

Du mordant, s'il-vous-plaît

JÉRÔME LUSSIER

Nouvelle année, nouvelle session, nouvelle équipe, nouvelles idées, nouvelles nouvelles: voilà qui annonce bien des changements au Daily Français. Les élections de la session d'automne ayant été placées sous le signe du changement et du renouveau, le temps est maintenant venu de faire nos preuves. Chers lecteurs, préparez-vous à du solide.

Nos objectifs sont simples: rapprocher les étudiants de leur seul organe francophone, rendre le journal plus intéressant, plus polémique, plus hardi, plus progressiste. Nous croyons que le mandat du Daily Français est, avant tout, de trouver des idées pour changer un monde que tous trouvent imparfait, et que l'heure doit être au dynamisme sans compromis. La presse étudiante pâtit trop souvent dans une inertie narcissique que nous rejetons: il faut agir.

Comment? En appuyant les commentaires sur des bases solides, en cernant les sujets vraiment d'intérêt pour les étudiants, en trouvant « l'angle » d'attaque qui innove, en proposant des idées nouvelles. Concrètement, nous irons demander aux experts ce qu'ils pensent de nos géniales (!) trouvailles, nous essaieront, lorsque c'est possible, de ter-

miner les articles par des numéros de téléphone ou des adresses - pour agir - et nous instituerons une vraie tribune libre, sans contrainte aucune, pour entendre et lire ce que vous, chers lecteurs, avez à proposer. Chaque semaine, nous

attendrons vos réponses, vos critiques ou vos félicitations (merci d'avance). Mais avant tout, nous voulons lire vos idées nouvelles, connaître le fait qui nous a échappé et être éblouis par la justesse de vos analyses. Tous les sujets sont

intéressants, suffit de savoir les aborder; la plume est à vous, profitez-en.

Si tout fonctionne comme prévu, et notre enthousiasme nous le laisse espérer, le Daily Français devrait prendre (ou reprendre) sa place comme acteur

important dans la vie intellectuelle mcgilloise. Nous ferons notre part pour atteindre cet objectif; à vous, chers lecteurs, de faire preuve de l'intérêt et de la loyauté nécessaire à sa pleine réalisation. Merci d'avance, et bonne session!

J'ai froid dans le dos et des glaçons dans les roues. Bonne année.



PHOTO: SOPHIE MAYER

Le « Health Plan » de McGill

En instance de traduction

MATHIEU PELLERIN

Ce n'est à peu près rien. Après tout, ce n'est qu'un oubli. On n'avait tout simplement pas le temps. Alors ce n'est rien. Ce n'est pas parce que Jonathan D. Chomski a envoyé de la documentation unilingue anglaise que le tout McGill francophone doit se soulever. Il est vrai que le Health Plan (à défaut d'avoir reçu une traduction officielle dans la lettre ou dans la brochure, cette expression sera employée) est un sujet important et qu'il serait intéressant d'avoir accès à des ressources de langue française...

C'est donc avec le vague espoir de pouvoir avoir ladite information que l'on s'est rendu au comptoir de l'AEUM: impossible, semble-t-il, de satisfaire cette demande. « Appelez M. Chomski, c'est lui le responsable ».

Mais ce monsieur est occupé et ne rencontre que sur rendez-vous. Heureusement, son message de répondeur est porteur d'espoir: il débute en anglais pour se clore en français! M. Chomski peut donc expliquer à tous ceux qui le désirent toutes les subtilités du programme d'assurance. Ne vous gênez pas, son numéro est le 398-6802, il est très gentil et serviable.

Il semble en effet nécessaire de se référer à M. Chomski lui-même car la note placée bien en évidence sur le comptoir de l'AEUM interdit formellement aux personnes du comptoir de tenter de répondre à toute question concernant le Health Plan: « do not attempt to answer any question ». C'est, semble-t-il, un sujet trop complexe... Heureusement, M. Chomski peut tout expliquer.

On peut obtenir de l'information de la

part de l'Alliance pour la Santé Étudiante au Québec, sur internet (www.generation.net/~qsha) ou par téléphone (844-4423). Malheureusement, la très invitante contrepartie « VERSION FRANÇAIS » (sic) de la page web est déplorable et n'a visiblement jamais été révisée. Le service téléphonique est par contre très bien.

C'est par manque de temps que l'information en français n'est pas disponible par écrit. Voilà la raison officielle. Le gouvernement a refondu tout le système et l'AEUM n'a été prévenu des détails que le 17 décembre. Comme la lettre de l'AEUM est datée du 30, la page n'a pu être traduite. Court délai, il est vrai. Mais tout de même, si l'AEUM avait un traducteur attitré, capable de répondre rapidement aux demandes, cette situation ne se produirait pas. Traduire

une page prend dix minutes à un traducteur professionnel. Mais, comme M. Chomski l'a confirmé, aucun traducteur n'est engagé et tout est toujours à recommencer, ce qui accroît les délais. On pourra d'ici vendredi, du moins l'espère-t-on, recevoir toute cette documentation en français sur demande au comptoir de l'AEUM. Selon M. Chomski, la brochure y sera aussi, ce qui constitue une première historique. (y a pas de quoi être fier...)

Si cette bétise ne vaut pas la peine d'en faire un plat — nous étudions tout de même dans une université anglophone et c'est un choix — il faut malgré tout pousser l'AEUM à ne pas succomber à la paresse. Il y a deux langues officielles dans la constitution de l'université, respectons-les. Si le dossier du Health Plan est délicat à ce point, comme le laisse entendre la note sur le comptoir et toute la mise en œuvre de cette campagne d'information, il serait impératif que les documents et ententes puissent être disponibles dans les deux langues, question d'éviter toute confusion ou malentendu.



Students' Society of McGill University
Association étudiante de l'Université McGill

FORUM SUR LA CONSTITUTION

**L'AÉUM vous représente-t-elle bien?
Le Conseil vous représente-t-il bien?
Le Conseil Executif vous représente-t-il bien?**

**Si vous avez répondu Non à une
de ces questions ou si elles vous
laissent perplexe, venez assister
à l'un de ces forums.**

**JEUDI 16 JANVIER À 13h00 AU SHATNER 425
VENDREDI 17 JANVIER À 14h00
À LA SALLE DE CONSEIL DE LA FACULTÉ DES ARTS
LUNDI 20 JANVIER À 11h00 AU MC-HARR G-01
MARDI 21 JANVIER
À LA FACULTÉ D'ADMINISTRATION**

**Surveillez les affiches ou téléphonez au 398-6800
pour de plus amples informations sur les dates
et lieux exacts.**

McGill dans une impasse

On cherche encore la lumière au bout du tunnel

MARC ANTOINE GODIN ET
LOÏC BERNARD

À l'aube de cette nouvelle session, le McGill Daily français tient à faire un léger bilan de la situation actuelle de l'Université, qui souffre d'un malaise ressenti dans plusieurs autres institutions. Au cœur de cette crise, on retrouve l'importante restructuration qui sévit dans bon nombre de Facultés, et que les étudiants ne doivent pas oublier.

McGill se trouve confrontée à des choix déchirants. Les coupures budgétaires, on le réalise chaque jour, mettent du sable dans l'engrenage. Notre université est malade et une multitude de symptômes le prouvent : le nombre de cours qui diminue sans cesse, les classes dont les effectifs sont toujours grandissants, la menace d'une hausse des frais de scolarité qui plane au-dessus de nos têtes... À cela s'ajoute un corps professoral qui vieillit, profitant d'une protection d'emploi qui retarde l'arrivée d'enseignants plus jeunes. Ces derniers conservent très (trop) longtemps leur statut de chargé de cours et de moins en moins d'entre eux obtiennent la pleine autonomie qui découle du titre de professeur. À la fin, cette gérontocratie finit par nuire à la qualité d'enseignement.

Le hic, c'est que les remèdes à ces divers maux sont incompatibles les uns avec les autres. De plus en plus, il semble évident que l'administration Shapiro ne pourra ménager la chèvre et le chou : elle devra choisir entre des effectifs réduits dans le cadre du portefeuille actuel, ou elle devra alors augmenter ses revenus pour améliorer la qualité de ses services. Mais dans les deux cas, la décision qu'elle prendra provoquera la

grogne chez les étudiants. Des deux maux, lequel choisir ? Nous ne sommes pas assez naïfs toutefois pour croire que l'on puisse en même temps exiger moins de chargés de cours et le maintien du gel des frais de scolarité.

La restructuration prévue par notre recteur tente, vaille que vaille, de contrer une compression budgétaire qui risque à moyen terme de faire augmenter sensiblement les frais de scolarité. Cela devrait mener, selon toute logique, à une éventuelle privatisation de l'université. C'est en tout cas ce qu'envisage le projet « Towards a new McGill » de Bernard Shapiro. Un projet que l'administration n'a pas cherché outre-mesure à faire connaître à sa « clientèle » étudiante. Peut-être devinait-elle l'accueil glacial que lui réserveraient les étudiants...

Cependant, cette option paraît aujourd'hui inévitable, à moins qu'un éclair de génie frappe notre administration, ou mieux encore, qu'il pleuve de l'argent au Québec. Mais ne misons pas là-dessus pour le moment.

D'autres moyens sont-ils envisageables ? La grève étudiante de novembre dernier n'a fait que retarder le couperet gouvernemental, qui à ce jour a déjà fait très mal. Malgré une présence politique considérable, les diverses associations regroupant les cégeps et les universités du Québec se sont volontairement apaisées à la fin de la session dernière, dans l'espoir de reprendre de plus belle en janvier. Reste à voir si les vœux pieux du temps des Fêtes se traduiront par des actions réelles de la part des étudiants.

Alors que McGill tente de sauver sa réputation et que sa cote baisse

au troisième rang dans le fameux classement de la revue *Maclean's*, ses étudiants doivent rester vigilants ces prochaines semaines et jusqu'à la fin du semestre afin de scruter à la loupe les faits et gestes d'une administration qui se cache tant bien que mal derrière son image prestigieuse.

Voici un aperçu de la déclaration de principes que suit le McGill Daily français. Cet extrait vous permettra de mieux comprendre les objectifs du journal et ce qui donne sa raison de vivre au McGill Daily en général.

• **Le but fondamental du McGill Daily est de tenir lieu de tribune critique et constructive pour l'échange d'idées et d'informations concernant l'université McGill et les communautés qui y sont rattachées.**

• **Dans cette optique, le Daily reconnaît que tout événement ou problème est par nature politique et implique une relation de pouvoir économique et social. De plus, nous reconnaissons qu'actuellement le pouvoir est inégalement réparti, particulièrement (mais pas uniquement) en fonction du sexe, de l'âge, de la classe sociale, de la race, de l'orientation sexuelle, des handicaps et de l'identité culturelle.**

• **Nous reconnaissons aussi que garder le silence sur cette situation contribue à la perpétuer. En conséquent, afin d'aider à corriger ces injustices, le Daily devrait, dans la limite de ses compétences, décrire et analyser avec précision les relations de pouvoir dans ses reportages.**

BLOC FRANCOPHONE

ASSOCIATION DES FRANCOPHONES
ET DES FRANCOPHILES
DE MCGILLÀ CONTACTER: SIMON DESCHAMPS
BUREAU 417
ÉDIFICE SHATNER, 3480 MCTAVISH
TEL: 928-0178
E-MAIL: SDESCH@PO-BOX.MCGILL.CACOMMISSAIRES FRANCOPHONES
ET CAUCUS FRANCOPHONEÀ CONTACTER: TRISTAN E. LANDRY
ET ELISABETH (BABETTE POUR LES
INTIMES) GOMERY
E-MAIL:
73671.2044@COMPUSERVE.COM

McGill Daily FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ), de Publi-Peque et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

LE MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef
Marc-Antoine Godin
Loïc Bernard

rédaction nouvelles
Jérôme Lussier

rédaction culture
Magali Boissier

Nadine Baladi

mise en page
Loïc Bernard

Albert Albala

correction
Maude Laparé

collaboration
Philippe LeMay-Boucher

Alain Huot

Louis-Philippe Girard

Mathieu Pellerin

Antoine Bédard

photo
Sophie Mayes

LE MCGILL DAILY

coordination de la rédaction
Idella Sturino

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel

publicité
Boris Shedov et Lettie Matteo

photocomposition et publicité
Mark Brooker

vous pouvez maintenant nous
rejoindre à notre adresse
internet:
daily@generation.net

L'usage du masculin dans les
pages du McGill Daily français
vise à alléger le texte et ne se
veut nullement être
discriminatoire.

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

Pierre Bourque à propos du McGill Daily français

« Si le Daily a un problème de financement,
je m'en vas leur régler ça »

« J'admire l'honnêteté et l'intégrité du McGill Daily
français. Quand je les lis, c'est un peu moi que je
retrouve »

« Ça ferait du bien au Daily que tout le monde soit
mis dehors et qu'on y mette du sang neuf »

« J'admire la folie du McGill Daily français. Quand je les
lis, c'est un peu moi que je retrouve »

« La différence entre le Daily français et moi ? Eux ils
ont la matière grise... et moi j'ai les zones grises »

« Rhaille-toi Noushig et va donc me chercher un Daily »

« Le McGill Daily français se réunit ce mardi à 17h30,
au local B-03 du Pavillon Shatner. Une réunion... hey
c'est pas bête, ça... »

Les mots du monde

50 mots pour désigner les chaussures, du plus trivial au plus recherché... Pouvez-vous faire des ajouts?!

bateau	bootee
bottine	brodequin
chausson de	clagues
pointe	galoches
Clarks	tatane
Derby	Lamballe
espadrille	pataugas
grolle	rangers
Oxford	sandale
pompe	mule
sabot	socque
savate	pantoufle
spartiate	tennis
Weston	poulaine
babouche	ballerine
botton	botte
gégène	escarpin
charentaise	godillot
pointe	mocassin
cothurne	pigache
Doc Marten	trotteur
creeper	godasse
écrase-merde	escapignon
croquenot	chausson de
chausson	lisière
camarguaise	soulier

Pour actionnaires avertis

La Cantine, une performance

ALAIN HUOT

Une boîte à tiroirs avec des contenus en constante métamorphose, des nourritures terrestres transformées dans la rue par des représentants du marketing qui se chargent de « rentabiliser la densité poétique des produits et d'optimiser leurs pouvoirs disfonctionnels »... Voici à quoi ressemble la Cantine, une performance de Massimo Guerrera, qui parcourt nos rues et s'est trouvée chez Dare-Dare un toit pour les froides journées d'hiver.

L'art de la performance est fait d'ironie, de clowneries sophistiquées mais dérisoires. Il s'agit de brefs actes de détournements de sens, joués généralement dans des lieux publics par des performeurs-cascadeurs. Usant d'un jeu souvent très dur dont les codes comportent l'utilisation outrée de références familières, la performance est ponctuelle pour mieux mettre en déroute. La performance ne manque pas d'adeptes à Montréal.

Massimo Guerrera puise depuis déjà quel-

ques années son inspiration à cette forme d'art actuel. Gradué de l'école des arts plastiques de l'UQAM, il promène depuis déjà trois ans son projet La Cantine dans les rues de Montréal. Ce nom veut évoquer la pause du midi dans les bureaux des grandes entreprises et met en cause la frontière entre la sphère privée et la sphère publique. Le symbole central que l'artiste a choisi est la quête et l'échange de nourriture, qui ramènent l'individu à sa dépendance et à son appartenance au groupe social. Guerrera a choisi par ailleurs d'entourer sa performance d'un décorum corporatiste fait d'une utilisation troublante du vocabulaire mercantile qui a envahi l'espace public.

Au gré des circonstances, le scénario de la performance a changé. À chaque fois, l'idée évolue et s'imprègne de l'ambiance de la rue pour donner un acte de provocation unique. Il faut voir Massimo Guerrera en tenue de performance, avec sur la tête une sorte d'appareil orthopédique pour manger ou de gavoir (l'effrayant objet défie la description !). On croirait assister à une séance de

torture publique. Autour de lui, ses complices l'aident aux « manœuvres de redistribution et de transformation des nourritures terrestres ».

On peut voir l'inquiétant matériel de ces sorties publiques sous une tente en plastique chez Dare-Dare, une galerie qui s'est mise au jeu du sarcasme de cette performance. Juste dans ses mots de présentation, Dare-Dare fait usage du vocabulaire affairiste que la Cantine décompose avec joie. Elle y a installé son *siège social temporaire* jusqu'au 16 février. « Des représentants nous y renseigneront sur les produits et services disponibles. Des démonstrations auront lieu lors de rencontres d'affaire de 5 à 7, les jeudis 16 et 30 janvier ainsi que le 13 février ». On aura compris qu'il s'agit des performances qui auront lieu au chaud, chez Dare-Dare. La galerie occupe l'espace 505 de l'édifice Belgo, un édifice à bureaux d'un autre âge au 460 Sainte-Catherine Ouest: le style corporatiste des années 1950, qui donne un nouveau relief à ce qu'on va nous servir.

La Cantine, Performances les 16 et 30 janvier, ainsi que le 13 février, Chez Dare-Dare, au 460, Sainte-Catherine ouest, espace 505.

Théâtre dé-composé ou l'homme poubelle

Histoires à rester debout

MAGALI BOISIER

Si le Théâtre de la Veillée s'est nommé ainsi, ce n'est sûrement pas pour que l'on se couche avec les poules ! Et leur nouvelle production, présentée jusqu'au 25 janvier à l'Espace La Veillée, saura vous le confirmer. Animaux à quatre bouches, escargots pestilentiels ou lapins cultivés en potager, voilà des histoires à dormir debout qui ne vous feront pas bâiller d'ennui !

Théâtre décomposé ou l'homme poubelle est la première production maison de la saison 1996-1997 et la dernière œuvre du journaliste et dramaturge Matéi Visniec. Séduit par le regard halluciné, tendre et tragique de ce contemporain récemment naturalisé Français, Claude Lemieux, metteur en scène et membre de la troupe, a recréé le monde délirant de cet auteur tout droit sorti de l'école de l'absurde. Dans la lignée de Beckett et d'Ionesco, l'écrivain explore les dédales de l'inattendu et de l'invraisemblable. On retrouve les éléments clés de la dérision et du désespoir qui caractérisent si bien ces maîtres de l'absurde, mais Visniec se démarque néanmoins par un rapport étroit avec le quotidien. Sous le couvert apparent d'une allégorie animale, Visniec dénonce le totalitarisme, l'aberration de la vie et l'impuissance tragique des hommes face à leur destin. Ses armes? La poésie d'une langue claire et ima-



Igor Ovadis (photo de Goerges Dutil)

gée, un talent de conteur et un humour toujours renouvelé font de cette pièce un régal... dont on sort malgré tout fort mal à l'aise !

Il m'a fallu un certain temps avant de comprendre d'où venait ce sentiment de détresse intense, tout d'abord, face à des solitaires en perdition que l'on regarde sombrer sans pouvoir les aider, mais aussi d'écœurement qui vous remonte au bord des lèvres. Il est difficile d'accepter le naufrage de ces personnages pour lesquels on ne peut s'empêcher de ressentir un petit pincement de cœur et un dégoût mal partagés. On finissait presque par s'attacher à ces illuminés pathétiques, confrontés à un monde extérieur qui les dépasse et dont ils subissent les attaques dans une exultation incontrôlée. Les invasions sont de plus en plus inquiétantes, multiples, agressives, monstrueuses. Les papillons carnivores sont remplacés par des escargots pestilentiels, les lavages de cerveaux sont de plus en plus radicaux. Le besoin d'engloutissement qui gouverne l'ensemble des vivants se fait de plus en plus pressant au point de devenir auto-ané-

tissement. Les doux rêves qui avaient ponctué les premiers moments de la pièce se transforment en cauchemars les plus atroces.

Pourquoi cependant cet arrière-goût amer, diffus, sur le fond de la langue, ne peut vous faire oublier le dresseur d'animaux assis au milieu de la scène, qui se peinturlure le corps en compagnie de ses bêtes en peluche ? Parce que la mise en scène est intelligente. Dans ce « théâtre décomposé », il n'y a pas de héros mais une succession de monologues développant autant de contes abracadabrants, en apparence aucunement liés les uns aux autres. Composée de 24 modules théâtraux, constituant chacun une entité à part entière, cette pièce a été délibérément laissée dès sa conception à l'interprétation des metteurs en scène. Claude Lemieux s'est limité à 14 unités qu'il a composées à sa guise, selon la recommandation de l'auteur. Les différents tableaux sont donc judicieusement agencés pour conduire le spectateur vers un paroxysme d'émotions mélangées. Conscient de cette œuvre aux multiples facettes, le metteur en scène a mis sur l'élément clé de l'écriture « Viscienne »: La simplicité.

Tout est dit, simplement, sans emballage, mais avec décalage. L'esprit n'est pas à l'enjolivure et c'est très bien ainsi. La mise en scène d'une grande simplicité, touchant parfois à

la limite du simplisme, vise astucieusement à souligner le travail des mots. L'ambition peut sembler mince au premier abord mais la stratégie est clairvoyante. Il est à noter toutefois en conséquence un certain statisme latent de la pièce et des longueurs inutiles dans la succession des tableaux qui viennent renforcer assez maladroitement ce premier défaut. Le jeu des acteurs, fort travaillé, n'en reste pas moins à souligner. La précision des expressions double celle des mots qui, lentement, tissent leur trame autour d'images aux résonances multiples et néanmoins harmonieuses. Tout est là, dans l'équilibre fragile que le groupe de la Veillée parvient à préserver entre les aspects pluriels de cet univers théâtral délirant, ludique, tragique, poétique et totalement absurde à mi-chemin entre la fiction et la réalité. *Théâtre décomposé*, une pièce qui vous procurera à coup sûr des sentiments inexplicables et qui inaugure avec bonheur ce début d'année.

Théâtre décomposé ou l'homme poubelle, Espace de la Veillée, jusqu'au 25 janvier, prix ét.: 15\$; réservations: 526-7288.

DIVINE COMEDY (G.-B.)

Casanova

Un style tout à fait particulier. Plus de trente musiciens: violonistes, trombonistes, flûtistes et bien d'autres accompagnent ce groupe qui en est maintenant à son troisième album. La voix du chanteur et compositeur Neil Hannon est à la fois pleine de douceur et de puissance; d'ailleurs, tout l'album semble tourner autour de cette dualité. C'est le résultat de la rencontre de deux styles presque totalement opposés: rock et classique se rencontrent dans chaque chanson — Merci aux Beatles pour cette idée ingénieuse et merci à Divine Comedy pour l'avoir réutilisée avec originalité. ★★★★★

STEREOLAB (Grande-Bretagne/France)

Fluorescences

Un autre mini-album pour ce groupe hyper-productif (plus de 10 albums en sept ans d'existence): rien de surprenant puisque la tendance de leur plus récent disque se poursuit. En effet, tout comme dans *Emperor Tomato Ketchup* (1996), Stereolab s'inspire de Gainsbourg — particulièrement pour la pièce titre qui nous replonge au cœur des années 70 — mêlant à cela quelques sons étranges et parfois même cacophoniques. La seconde pièce est chantée en français — rappelons que la chanteuse Laetitia Sadier est d'origine française et réussit encore une fois, par ses paroles quasi existentialistes, à nous faire réfléchir sur le monde fou dans lequel nous vivons. Bien plus que de la musique *rétro* insignifiante et superficielle. ★★★★★

Plus que du Boule et Bill

NADINE BALADI



Parmi la myriade de clubs universitaires s'adressant aux goûts estudiantins les plus divers, un seul et irrédutable groupe de bédésistes avertis résiste encore et toujours à l'invasisseur. Composée d'une trentaine de dessinateurs amateurs, l'association Graphic Cartel s'oppose continuellement à l'ennui des cours et divertit à elle seule la population McGilloise tout entière.

Une fois par session, le club rassemble ses esprits les plus créatifs et publie une collection de bandes dessinées dans une revue intitulée *Newbies Eclectica*. Distribuée gratuitement un peu partout sur le campus, celle-ci offre la possibilité aux dessinateurs talentueux de McGill de publier leurs oeuvres deux fois par année tout en divertissant agréablement les bédésistes étudiants.

Les étudiants de toutes les facultés peuvent ainsi s'essayer au dessin avec la quasi-certitude d'une place

au sein des nombreux petits « tirages » de l'association. Les courtes planches, sélectionnées pour le gros numéro de la revue par le président du club, Jordan Raphaël, sont néanmoins soumises à un tri plus sévère. « Le club ne possède pas les fonds requis pour publier tout le matériel reçu » explique celui qui, en plus d'avoir fondé le Cartel il y a à peine deux ans, se charge également de la réalisation complète de la revue, du processus de rédaction à l'impression en Ontario.

Une bande dessinée de première qualité est un concept assez subjectif, mais pour ce club, unique en son genre sur le campus, il s'agit de l'équilibre délicat entre le dessin et le dialogue. Frédéric Dupont, un Français étudiant au Québec, explique que la tradition nord-américaine diffère de la sienne en ce sens qu'ici « le dessin ne prime pas. Ce qu'il faut, c'est avoir quelque chose à exprimer tandis qu'en France, ce sont les graphiques qui prennent le

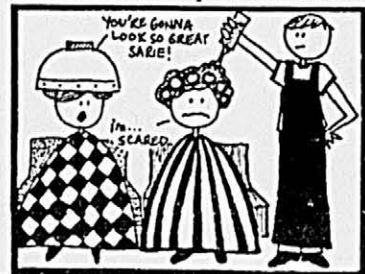
dessus ». Jordan parle aussi du *timing*, « un élément primordial dans la création d'une bande dessinée ». Par cela, il entend l'habileté intuitive qui permet à l'artiste de diviser son aventure en séquences, « comme, par exemple, les différentes scènes d'un film ».

Qui donc peut se joindre à ce groupe dont le président même n'ose pas publier ses dessins ? « Le club est ouvert à tous ! » assure l'enthousiaste président. Autant les femmes que les hommes, autant francophones qu'anglophones. Cependant, en dépit de la participation d'une mcgilloise, Sarah Keenlyside et de Frédéric Dupont dans le dernier numéro de *Newbies Eclectica*, les camps ne demeurent pas très équilibrés.

Il semble que la bande dessinée n'ait jamais été un médium d'expression très populaire chez les femmes. D'après Jordan, qui désire voir augmenter le talent féminin au sein du Graphic Cartel, « le thème

de la bande dessinée a toujours été axé sur les super-héros à la Spiderman et les stéroïdes, des attitudes généralement associées aux hommes. En grandissant, les filles ne sont pas exposées à la bande dessinée autant que les garçons ». Frédéric est du même avis. Il avoue que la bande dessinée souffre d'un manque de sensibilité féminine, et il l'explique : « La B.D. est avant tout pour les garçons parce que les héros s'y tapent dessus ».

La B.D. féminine possède en effet une identité différente de la plus traditionnelle : elle est dotée d'un humour bien particulier, clairement visible dans la B.D. de Sarah. Celle-ci présente une vue assez critique de la femme stéréotypée et soulève un air de rébellion dans cet univers à haute concentration en testostérone. Une initiative qu'il serait bon d'élargir à l'ensemble des groupes minoritaires de la communauté mcgilloise et qui à coup sûr apporterait une énergie nouvelle à la créativité de nos Franquins en herbe.



De musique et d'eau fraîche

LOUIS-PHILIPPE C. GIRARD

CLAIRE PELLETIER (Canada)
Murmures d'Histoire

Il était grand temps que cette chanteuse, que l'on a longtemps vue aux côtés de Jean-Guy Moreau, fasse connaître aux Québécois sa voix superbe. Ce premier album solo est composé d'onze pièces toutes plus raffinées les unes que les autres, l'ensemble dans une atmosphère moyenne-âgeuse envoûtante. Sous l'influence marquée de Loreena McKennit, Claire Pelletier explore avec sagesse et talent les mélodies anciennes qui inspirent à la fois le rêve et l'évasion. Un excellent album à la fois pour les amateurs de la chanson française et pour ceux qui veulent trouver le remède miracle à leur stress chronique. ★★1/2

À SURVEILLER ÉGALEMENT...

Le printemps nous réserve plein de surprises, particulièrement en ce qui concerne la musique britannique. Après la vague *Britpop* de 1995, des groupes comme *Elastica*, *Gene* et *Sleeper* sont de retour avec de nouveaux albums ce printemps. *Blur*, qui étaient de passage à Montréal en octobre 1995, viennent tout juste de terminer leur cinquième album dont le premier extrait — « Beetlebum » — paraîtra très prochainement en Angleterre (leurs éternels rivaux, *Oasis*, sont actuellement en train d'enregistrer leur troisième album dans les célèbres studios d'Abbey Road à Londres...). D'autres groupes comme *Tiger*, *Mansun*, *Bis* et *Geneva* risquent fort bien de faire entendre parler d'eux en 1997. Surveillez le calendrier des événements culturels du McGill Daily français...

En dépit de la tendance actuelle qui vise à rétablir les finances publiques au détriment des investissements dans le domaine culturel, plusieurs groupes musicaux amateurs ont vu le jour ces dernières années. Ne devant leur existence qu'à la persévérance de musiciens déterminés à faire valoir leur talent, l'orchestre de l'ensemble vocal d'outremont et l'orchestre symphonique de la communauté de Montréal, OSCM, sont les dernières initiatives de ces artistes dans le cadre des activités offertes par la ville de Montréal.

« Les orchestres amateurs répondent aux besoins

des instrumentistes qui n'ont pas eu la chance de jouer dans un orchestre, en raison du haut taux de chômage ou parce qu'ils ont étudié la musique dans un but uniquement ludique. Les orchestres amateurs sont aussi d'intérêt pour les étudiants en interprétation qui recherchent de l'expérience dans le domaine musical » explique Andrei Bedros, directeur de l'orchestre de l'ensemble vocal d'outremont.

C'est dans un même esprit que l'OSCM a été créé à l'initiative de Daniel Constantineau, directeur artistique de l'ensemble. M. Constantineau, disciple de Charles Dutoit et de Serge Garant a néanmoins composé des trames sonores d'émissions telles *jamais deux sans toi*, *Nord-Sud* et *Droit de Parole*, pour n'en citer que quelques unes. Réflétant ce parcours diversifié, l'OSCM interprétera des oeuvres classiques ou résolument plus modernes ainsi que des musiques de films. Il a été appuyé dans cette entreprise par la Ville de Montréal et la Chapelle historique du Bon-Pasteur.

Présentement en phase de recrutement jusqu'au 20 janvier prochain, l'OSCM recherche une soixantaine d'instrumentistes amateurs pour qui la musique est un « hobby sérieux ». « Nous nous adressons à tous ceux qui font de la musique

pour le plaisir, peu importe leur domaine professionnel. On recherche particulièrement des personnes sachant jouer de la harpe, du trombone basse, du tuba, du basson et du violon alto. Des auditions auront lieu du 25 janvier au 1er février. Les meilleurs musiciens seront retenus et les premières répétitions débuteront le 12 février à raison d'une répétition par semaine » explique Daniel Constantineau. La création d'orchestres amateurs n'est pas une tâche facile. Le problème est essentiellement financier : frais de location d'une salle de répétition, achat de partitions et de lutrins sont parmi les dépenses les plus honorables. Les orchestres amateurs doivent faire face seuls à ces dépenses puisqu'il n'y a pas de financement au niveau des municipalités, une situation qui n'est pas unique au domaine musical mais qui s'applique également au domaine des loisirs en général. La survie des orchestres est donc essentiellement assurée par un important travail bénévole.

Mis à part la généreuse donation de mille dollars de Bernard Landry, ministre de l'économie et des Finances, l'OSCM doit donc se contenter du prêt d'un fonctionnaire de la ville de Montréal dont le travail consiste à faire le recrutement des artistes. Les

cotisations des musiciens et la vente des billets pour les concerts composent la majeure partie du budget des deux orchestres amateurs. Dans le cas de l'OSCM, l'inscription est de 10 dollars et, si le candidat est retenu, une cotisation de 45 dollars par demi-session pourvoira aux besoins de l'orchestre.

Les concerts amateurs seront certes plus espacés que les représentations des orchestres professionnels. Toutefois, on vise la qualité et la promotion de la culture musicale. L'OSCM prévoit faire un premier concert au mois de juin prochain. On pourra y entendre la 8^{ème} symphonie de Shubert, du Ravel, les suites de Peer Gynt de Grieg, et l'ouverture des noces de Figaro. L'orchestre de l'ensemble vocal d'outremont se produira quant à lui, le 1er février, à 8 h 00 à l'église St-Germain, sur le chemin de la Côte Ste-Catherine. L'orchestre travaille actuellement le Magnificat de Bach, le Dixit Dominus de Handel ainsi que du Telemann, du Vivaldi et du Corelli.

Pour s'inscrire à l'OSCM, faire le (514) 872-2014

ACTIVITÉS CULTURELLES

Amateurs d'improvisation, sachez que ce jeudi, la Ligue d'Improvisation Centrale de l'UQAM présente son annuel match des étoiles. Dès 20 h 00 à la Salle Alfred-Laliberté du Pavillon Judith Jasmin. Les billets sont disponibles au comptoir admission de l'UQAM au coût de 2 \$

Concert de Brahms à la salle Redpath, jeudi 16 janvier, à 20 heures. Le trio martlet interprétera deux chants pour contralto alto et piano, opus 91, les *liebeslieder Walzer*, opus 52, et le quatuor pour piano n°1 en sol mineur, opus 25. Entrée gratuite. Tél: 398 4547.

Black Comedy, version québécoise, pièce de Peter Shaffer, les 16-17-18 janvier au Centre d'Essai de l'Université de Montréal, à 20 hrs. 2332 Edouard Montpetit, 6^e étage. Billets: 7\$, 8\$ à la porte. Pour réservations, 340-6102.

The pompatus of Love, réalisé par Richard Schenkman avec Kristin Scott Thomas (The English Patient, Le confessionnal...), Jennifer Tilly, Jon Cryer, Adrien Pasdar. À partir du 17 janvier au Cinéma Du Parc.

Les ballets *Trockadero* de Monte Carlo, par les Grands ballets canadiens, le 24 et 25 janvier à 20 heures. Cette troupe 100% masculine parodie avec succès une succession de Wilfrid Pelletier à la Place des Arts, prix: de 20\$ à 40\$. Tel: 849-0269.

Circus Mentis, de Martine Paquette, jusqu'au 17 février. Exposition de sculptures sur le thème du cirque: des objets familiers se transforment en bêtes fabuleuses. A la maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce. Tel: 872-2157.

La bande à Magoo, groupe qui s'est produit aux Francofolies de Montréal présente un spectacle de blues humoristique, le dimanche 17 janvier au Centre Culturel de Verdun. Prix: 5\$. Pour plus d'informations, 765-7150.

Attentats contre des journalistes

Le terrorisme de l'ignorance

JÉRÔME LUSSIER

Un bilan récent de l'agence Reporters Sans Frontières (RSF) fait état de la situation alarmante que vivent plusieurs journalistes dans le monde. Que ce soit pour avoir formulé des critiques à l'endroit d'un régime totalitaire ou envers des mouvements terroristes, plusieurs d'entre eux reçoivent des menaces de mort visant leur personne ou leur famille, dont certaines sont mises à exécution. Dans cette ère où les médias ont pris une ampleur sans précédent, la pression exercée sur eux s'accroît tous les jours.

Pour plusieurs journalistes, ce sont des attentats destructeurs, des décrets gouvernementaux arbitraires et la prison qui mettent fin, ou essaient de mettre fin, à l'activité journalistique. Taxés de « chiens de la plume » et de « pisse-copies », on les enferme sous prétexte de s'être « associés illégalement à l'ennemi », et ils croupissent sans recours juridique dans les cellules pour avoir osé s'élever contre les injustices qu'ils dénonçaient.

Ainsi, en date du 18 novembre dernier, et pour la seule année 1996, RSF dénombrait 25 journa-

listes tués, dont huit en Algérie, et 93 emprisonnés : on en comptait quatorze en Chine, dix en Turquie, huit en Syrie, neuf en Éthiopie, sept en Birmanie... Les scénarios sont presque toujours les mêmes : position controversée du journal, intimidation de la part du groupe concerné (gouvernement ou organisation terroriste), persistance du journaliste et mise en œuvre des menaces.

En 1995, le domicile de Guy Benhamou, journaliste du quotidien français *Libération* correspondant en Corse, est mitraillé par des membres du *Fronte di Liberazione Naziunale di a Corsica* (FLNC). Des pressions semblables ont été exercées en Espagne, dans le Pays basque, à l'endroit de journalistes étrangers opposés à l'ETA, le mouvement terroriste basque. En Angola, l'assassinat du journaliste Antonio Casimiro par des policiers à la solde du gouvernement rappelle étrangement le cas de Ricardo de Morello, en poste à Luanda (capitale angolaise), également tué par balles et dont on n'a jamais trouvé les meurtriers...

Que ce soit à Cuba, en Iran, ou au Pakistan, les histoires sont les mêmes. Les journalistes « dissi-

dents » sont constamment harcelés, arrêtés pour interrogatoires et détentions illégales. Les locaux de publication sont victimes de sabotage, les disparitions sont fréquentes. On brouille les ondes des émissions radio, on confisque les appareils photo.

Dans certains cas, la mainmise du pouvoir en place est quasi totale. Depuis la prise de Kaboul par les Talibans, ces « étudiants en religion », la presse afghane est littéralement paralysée. Les postes de télévision, les caméras et les appareils photos sont systématiquement détruits, accusés d'être des « boîtes à diable » et Radio Kaboul, passée aux mains des intégristes, est devenue Radio Charia. « Pas un journal n'a trouvé grâce aux yeux des Talibans, qui ont non seulement chassé les femmes qui y travaillaient, mais interdit toute activité quelle qu'elle soit. Comme tous les habitants de la ville, les journalistes n'ont pas pu résister à la violence de l'ordre nouvellement instauré », spécifie un document de RSF.

La vague de répression qui sévit à l'endroit des médias ne vise qu'une chose : gouverner sous le couvert de l'ignorance. Cette ma-

nipulation du peuple par le contrôle de l'information est l'apanage de tous les gouvernements totalitaires (Noam Chomsky omettrait même le mot totalitaire... !).

De passage en Chine cet été, notre photographe Sophie Mayes a dû apprendre à plusieurs étudiants chinois les tristes événements de la place Tianamen. Ceux-ci, ignorants des faits qui ont consterné le reste du monde, se demandaient ce qui était advenu de leurs amis partis manifester il y sept ans et dont ils n'avaient eu aucune nouvelles.

La presse chinoise n'avait rien écrit sur le sujet.

Des anecdotes horribles du genre ne doivent cependant pas nous persuader que l'utilisation abusive de la censure soit une réalité exclusivement « étrangère ». L'Amérique a connu le maccarthysme dans les années '50 et, au Québec, la fameuse loi du cadenas n'est pas si vieille. Le contrôle de l'information a toujours été un moyen privilégié d'asseoir la domination d'une idéologie sur toutes les autres et continue de l'être. Le temps et la pratique ont conféré à ce contrôle de l'information une subtilité d'autant plus efficace. Ici-même au Canada, au Québec, à Montréal ou

même à McGill, la transparence fait souvent défaut.

Si la répression ne se fait pas par la force et les armes, des filtres discrets distancent toujours d'avantage le citoyen ou l'étudiant du pouvoir : bureaucratie fastidieuse ou administration hermétique, déclarations vides ou mensongères, mots magiques (dites le mot « dette » et le tour est joué !) et autres. Dans ce contexte, le journaliste se doit de jouer le rôle de chien de garde, protégeant le public de l'ignorance et de l'incompréhension qui le guettent. En ce sens, il doit s'efforcer de toujours rester loin des pièges faciles de pouvoir confortable.

C'est pourquoi l'arrestation illégale et les attentats dont les représentants des médias sont victimes sont un drame qui dépasse la simple profession journalistique : c'est toute la population mondiale, dépendante de leur plume pour être informée, qui est bafouée dans son droit fondamental à la connaissance.

Pour Agir : Reporters Sans Frontières

rsf@calvanet.calvacom.fr
http://www.calvacom.fr/rsf/

Prise d'otages aux Pérou

Du Sentier lumineux à Tupac Amaru

TRISTAN-E. LANDRY

Moins médiatisé que l'autre mouvement de guérilla péruvien - le Sentier lumineux (SL) -, le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTC) est une organisation d'extrême gauche bien connue auprès des autorités locales. Avant le coup de l'Ambassade du Japon en décembre dernier, le MRTC a suivi un cheminement quasi similaire à celui du « Sendero Luminoso », soit une campagne d'attaque terroriste contre les intérêts gouvernementaux et une campagne de redistribution de vivres aux déshérités.

Créé au début des années 80, le MRTC se veut l'héritier idéologique de Che Guevara et de la révolution cubaine. Similaire dans ses objectifs fondamentaux au Sentier lumineux, le Tupac Amaru n'a pourtant jamais entretenu de bonnes relations avec son compagnon de la révolution péruvienne. Contestant au SL le droit de percevoir un « impôt révolutionnaire » sur les fermiers des plantations de coca, le MRTC s'est trouvé à obstruer le chemin de son proche rival d'extrême gauche. Leur lutte a d'ailleurs causé la mort de plusieurs centaines d'individus annuellement entre 1982 et 1991, sans compter les victimes d'actes de violence et de torture.

Implanté depuis plus longtemps que le Tupac Amaru, le Sentier lumineux a connu un succès relatif au début des années 80. Instigateur d'un soulèvement massif des paysans péruviens exploités, le Sentier lumineux a attiré l'attention de la communauté internatio-

nale par sa sanglante campagne de terrorisme. Cette vague de terreur a fait plus de 30 000 morts en quinze ans de lutte armée. Cette « quasi-guerre civile » devait prendre fin en 1992 par l'arrestation d'Abimael Guzman, le chef du Sentier lumineux. De son côté, le MRTC, quoique moins spectaculaire dans ses interventions, connaît une fin similaire à celle du SL la même année avec l'arrestation de leur propre chef, Victor Polay Campos.

Depuis 1992, le Gouvernement péruvien de Fujimori, lancé dans une campagne de libéralisation économique, soutient que les réseaux de terroristes ont été complètement démantelés. Cette position ne semble pas avoir changé des suites de la dernière prise d'otages à l'Ambassade du Japon. Dans un interview avec *TIME* dimanche dernier, le Président Fujimori affirmait encore « que le terrorisme était toujours en voie d'extinction au Pérou. »

La communauté internationale analyse de façon perplexe ces dernières paroles du Président. Les pieds au mur, le MRTC, par sa prise d'otages spectaculaire de l'Ambassade du Japon, tente de répéter son coup de 1990 où il avait réussi à libérer Victor Campos d'une prison péruvienne. « Depuis trois ans, le Tupac Amaru cherche à réorganiser ses activités de guérilla. Avec des effectifs à la baisse, il lui faut un grand coup

pour démontrer qu'il est encore un joueur important au Pérou. Avant cette opération, son avenir semblait incertain », stipule un fonctionnaire du ministère des Affaires extérieures. En ce qui concerne l'avenir du Sentier lumineux, celui-ci semble tout aussi incertain que le MRTC. Des 10 000 combattants que comptaient le Sentier lumineux en 1985, il en demeure moins d'un dixième.

Les prisonniers du Tupac Amaru

Depuis l'attaque de l'Ambassade du Japon, le Tupac Amaru a fait plusieurs demandes en échange de la libération des otages. Tout d'abord, le commando a exigé la libération de plus de 500 des leurs emprisonnés dans les pénitenciers péruviens, une demande qui s'est vue refusée par le Gouvernement péruvien. Des suites des dernières négociations, le Tupac Amaru a réduit ses demandes et exige maintenant que la condition de détentions des prisonniers politiques,

des conditions qualifiées d'« illégales et d'inhumaines. ».

Au bureau d'Amnistie internationale du Canada, on est d'accord, d'une certaine façon, avec les revendications faites par les terroristes. « Les prisonniers politiques du Tupac Amaru sont souvent torturés dans les prisons péruviennes. Ils sont détenus dans des conditions insalubres », admet l'agent d'Amnistie internationale. L'organisme d'intervention stipule d'ailleurs que le Pérou n'a jamais eu un dossier « propre » en ce qui concerne les conditions de détention de ses prisonniers politiques. Toutefois, Amnistie internationale se dissocie des méthodes employées par le commando Tupac Amaru pour faire ses revendications. « Sans prendre compte des moyens employés, le Tupac Amaru défend une cause louable, soit celle de 50% des Péruviens qui vivent sous le seuil de la pauvreté et n'ont pas su s'adapter aux politiques néolibérales de Fujimori », souligne l'agent d'Amnistie internationale.

Jusqu'à hier, les rebelles du MRTC retenaient en otage encore 74 personnes dans l'Ambassade du Japon à Lima.

Télévision

À La demande du peuple

PHILIPPE LEMAY-BOUCHER

Télévisions publiques ou privées sont depuis quelques années empêtrées dans une course à la clientèle. Quelle grande chaîne parviendra à attirer le plus grand nombre d'auditeurs aux heures de grande écoute pour subtiliser aux autres leurs quelques commanditaires ?

Qui parviendra donc à présenter le plus de spectaculaire et de comédies pour maintenir à flot son compte comptable ?

Rien de surprenant pour ce qui est des entreprises privées puisqu'elles sont prises avec les réalités de leur rentabilisation depuis leur création. Mais lorsque Radio-Canada, l'institution qui se targuait

jusqu'à tout récemment d'être la seule chaîne à faire du vrai journalisme et à présenter des émissions de qualité se plie elle aussi à ces impératifs, nous sommes en mesure de questionner sa raison d'être.

Ainsi pour survivre Radio-Can-

suite en page 7

À l'occasion du vingtième anniversaire du McGill Daily français qui sera célébré en septembre, nous vous offrons chaque semaine un article marquant tiré de nos archives

Le McGill Daily, le 20 septembre 1977 - Commentaire

L'édition française hebdomadaire du McGill Daily n'est pas une nouveauté à la traîne de la loi 101; mais plutôt une suite logique d'événements qui ont marqué la vie étudiante des dernières années sur le campus.

Une édition francophone ne peut avoir qu'un effet positif car elle permettra l'expression des sentiments d'une minorité culturelle en Amérique qui est majoritaire au Québec.

Ainsi les anglophones seront à même de mieux comprendre certaines aspirations de leurs voisins. Ainsi, par le biais d'un journal étudiant, les deux minorités pourront se comprendre et s'entendre tout en travaillant à l'élaboration d'un Québec meilleur.

Le fait français à McGill n'est pas artificiel. Plus de 20% de la population étudiante de McGill est francophone. Ce journal est donc le miroir d'une réalité créée depuis plusieurs années sur ce campus. McGill fut fondée afin d'éduquer les fils de bourgeois anglophones du Bas-Canada. Cent-cinquante-six ans plus tard, McGill ne répond toujours pas aux besoins de la réalité québécoise, mais la transition bat son plein.

C'est dans cet esprit que le comité de rédaction du McGill Daily publiera une édition française cette année. Nous espérons que tous l'entendront ainsi et ne le verront pas comme une déclaration de guerre.

Le McGill Daily.

Le Daily et la CBC - 1er novembre 1977

Allen Conter

Généralement je me lève les dimanches matins en écoutant *Sunday Morning*, émission d'actualité sur le réseau anglais de Radio-Canada. Dimanche dernier j'étais étonné d'entendre que le *Daily français* est devenu un scandale d'ordre national.

D'un océan à l'autre, les Canadiens anglais ont appris d'un journaliste œuvrant pour une émission supposément sérieuse que le *Daily français* signale la fin, dans un proche avenir, de l'éducation universitaire anglaise au Québec. *Bilingual Today*, *French Tomorrow*, ce bouquin d'hystérie qui connaît une popularité inattendue à Toronto, a sans doute influencé les réalisateurs de l'émission de commander leur reportage *French Daily Today*, *McGill Français demain*. Pire encore, le reportage a été introduit par l'audition d'archives de la manifestation McGill français en '69.

À cause, sans doute, d'un esprit trop naïf, je n'arrive pas à comprendre la peur évidente qui sortait d'un reportage sur le fait que le *Daily* se produise en français. Je ne comprends pas non plus pourquoi ce journaliste s'est trouvé dans l'obligation de souligner le statut unique du *Daily* parmi les journaux universitaires du Commonwealth, seul journal quotidien. Si on veut rigoler, Sa Très Excellente Majesté Elizabeth II, Chef du Commonwealth, est parfaitement bilingue.

Le fait que le *Daily* soit le seul quotidien universitaire au Commonwealth, aussi impressionnant que ce soit, ne l'oblige en rien de se limiter à l'usage de l'anglais. Sur un plan réaliste, le *Daily* est obligé d'informer une population bilingue. Il est beaucoup plus important, si moins prestigieux, que le *Daily* est un quotidien de McGill qui a une responsabilité immédiate non seulement envers la communauté étudiante, mais envers la société montréalaise et québécoise. Le *Daily* n'a pas les moyens de se permettre le luxe d'accommoder tout le Commonwealth - une chose à la fois.

Depuis trop longtemps que le *Daily*, et l'université McGill dans son ensemble, se comportaient comme si le reste du Québec n'existait pas. S'il y avait une manifestation McGill français en '69, elle s'est produite justement à cause de l'écart énorme qui isolait l'université de son milieu. Je trouve embarrassant d'écrire en 1977 que la société québécoise est en mutation et qu'il incombe à toute personne de cons-

À La demande du peuple

suite de la page 6

nada doit, elle aussi, attirer les commandites plus que jamais. Résultat : l'analyse et la critique d'une émission se fait en fonction des cotes d'écoute. Cela on l'avait déjà compris et appliqué à l'intérieur des deux autres grandes de télévision privées de langue française : TVA et TQS.

Les substantielles ponctions imposées à la société d'État l'ont forcé à revoir ses standards et sa production. L'ampleur des coupes est telle que dès janvier 1997 le *Téléjournal* seul bastion épargné, sera entrecoupé de publicités. Des heures de diffusion de téléromans et de sport la gangraine publicitaire atteint maintenant toute la grille horaire.

Pour attirer l'homo-zappeur, l'information est devenue matière à spectacle : des sujets légers, faciles à digérer et à proximité de chacun. Toutes les chaînes ont maintenant leurs reporters postés dans la rue prêts à ges-

ticuler ou à tâter le pouls d'un passant. On bourre les programmes de direct, de musique et de chroniques mais peu d'informations. On expédie le plus rapidement possible les nouvelles, en fait on nous mitraille de clips. Plus questions de prendre cinq à dix minutes pour nous mettre au parfum; ce serait une éternité pour le oisif installé devant son appareil.

À l'exception du *Point* (émission suivant le *Téléjournal* à R-C), les reportages internationaux ont disparus de l'écran. Raison : « trop loin des gens », nous disent les directeurs d'informations. À la merci du client, la télévision sert le public comme un enfant gâté. Un soupçon de santé, d'éducation et d'environnement et le reste en bon d'achat de nouvelles régionales si ce n'est locales. Chez nous ! On veut savoir qui a péri à l'intersection Amherst-Sherbrooke, chez nous ! Un petit reportage au Vieux-Port, un gros plan

sur la chaussée glissante de la route 138, un mot sur les déboires de l'attaque à cinq du Tricolore et hop le compte est bon pour le million de téléspectateurs. La dernière victime en lice : *L'Événement*, seule émission d'analyse d'actualité sur la chaîne TVA, faute de n'attirer que le cinquième de ce million, disparaît après seulement une année de diffusion.

Si la profondeur et l'éloignement des thèmes abordés en souffrent, la « proximité » prend rapidement le dessus. Elle engendre cependant beaucoup de vécu et donne régulièrement dans l'anecdotique. Exemples probants : la prolifération des émissions « détectives » à saveur de protection du consommateur.

Alors que les seules fenêtres francophones sur le monde que le Québec possédait sont disparues et que notre télévision publique nationale se trouve à être celle qui a la plus importante programmation sportive à l'échelle du globe, plusieurs d'entre nous se tournent vers d'autres médias pour satisfaire une envie bien légitime d'ouverture sur d'autres communautés.

Fin *Point de mire*, *Passeport* et l'analyse des

conflits et des autres cultures fascinantes qui nous entourent. On doit donc se tourner vers RDI, TV5 ou PBS qui ne demeurent pas accessibles à la majorité.

Inutile de dénicher d'autres alternatives, le constat reste le même : notre organe de diffusion publique se transforme inexorablement en télé-facilité et télé-spectacle. On tente de plaire mais bien heureux s'il en demeure un contenu.

Plusieurs possibilités s'offrent à cette institution (mise en garde contre la globalisation, débats d'intellectuels, forum de réflexions,...) mais cela est peine perdue : le marché est peu à peu en train de la gruger pour ne lui laisser que le nom de public. Aussi puissante qu'une armée propagandiste bien constituée, elle a le pouvoir de changer les mentalités et de les éduquer. Hégémonie par excellence à l'aube du 21^e siècle et ô combien désirée par de nombreux politiciens. Mais hélas elle rate son coup lamentablement en servant uniquement une programmation grand public et avec elle s'enfoncent dans la légèreté ses auditeurs assidus.



En mars 1969, 10,000 étudiants ont manifesté devant le campus de McGill pour exiger la francisation de cette institution.

Première page du premier numéro du McGill Daily français.

science d'assumer ses responsabilités. Le *Daily* a assumé la sienne en offrant à la population francophone de McGill une édition dans leur langue maternelle. Je n'y vois pas de quoi se scandaliser. Le *Daily* n'est pas en train de brimer les droits des anglophones qui ont toujours leur édition quatre jours sur cinq.

Evidemment la CBC n'a rien appris de tous les débats de la fin des années soixante, des manifestations de Saint-Léonard, du processus quelque peu acharné qui accompagnait les promulgations successives des lois 63, 22, 101, pour ne pas parler du Bill 85, de la Commission Gendron, etc. Les Québécois vont s'exprimer en français au Québec, c'est leur droit, c'est reconnu comme tel, de plus en plus la communauté universitaire de McGill essaie tardivement de prendre conscience de la collectivité qui l'entoure.

Que le *Daily* ait pris la décision de fournir une édition par semaine en français pour les Québécois qui fréquentent McGill et paient eux aussi leurs frais de scolarité, cela est bien normal. M. McLean a osé se demander si la majorité étudiante de McGill est en mesure de le comprendre. S'il y a un scandale, M. McLean, il se trouverait dans le fait que bon nombre de ceux qui ont reçu une éducation au Québec soient incapables d'apprécier l'édition française du *Daily*.



DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER

*L'endroit où aller
pour vos besoins en copies,
édition et services bureautiques*

TARIFS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

- Copies noir & blanc et couleur •
- Cartes à puces pour libre-service •
- Aucune attente (plus de copieurs par utilisateur) •
- Location horaire d'ordinateurs (Mac et PC) •
- Service de télécopies •
- Sorties digitales couleur (jusqu'à 11X 17 marges perdues) •
- Copies couleur sur carton •
- Impression sur chandails, tapis de souris, etc. •
- Laminage, plastification et reliure •

**NOTRE ÉQUIPE DE PROFESSIONNELS DYNAMIQUES
ET COURTOIS VOUS ATTEND!**

920, Sherbrooke Ouest (coin Mansfield)

P E R S O N N E L D E M A N D É

What is QPIRG?

QPIRG is:

Alternatives in Education

CCWM (Campus and Community Waste Management)

EarthSave

Just Coffee Campaign

The LOAF Organic Food Coop

The Nigeria Action Network

NYCE (The Network for Youth in Community Economics)

Perspective Magazine

PROBE (Public Research on Business Ethics)

The Women of Colour Collective

Come find out about all of QPIRG's Working Groups:

Wednesday January 15, 4:30 pm

room 310 of the Shatner Building



The Quebec Public Interest Research Group at McGill (QPIRG)

3647 University, 3rd Floor, 398-7432, fax: 398-8976

<http://www.vub.mcgill.ca/clubs/qpirg/>

(If you can't make this meeting but would still like to know more about QPIRG, please call 398-7432, and ask for Sara.)



ELECTIONS

Association des Etudiants et Etudiantes de 2ème et de 3ème cycles de l'Université McGill

Appel de candidat-es pour les postes à l'exécutif suivants:

- Président-e
- Vice-Président-e à l'administration
- Vice-Président-e à l'externe
- Vice-Président-e à l'interne
- Vice-Président-e aux affaires universitaires
- Vice-Président-e aux finances

Et de représentant-es des étudiants-es gradués-es pour les postes suivants:

- Sénateur-trice (Ph. D.)
- Sénateur-trice (Maîtrise)
- Conseil des gouverneur-es

Appel de questions référendaires présentées par les membres. Date limite mardi le 28 janvier, 1997.

Tout membre régulier de l'Association des Etudiants et Etudiantes des 2ème et 3ème cycles de l'Université McGill est éligible et peut soumettre des questions référendaires. Les élections, s'il y a lieu, se tiendront à la mi-mars.

La date de tombée pour les nominations pour les postes de l'Association des Etudiants et Etudiantes des 2ème et 3ème cycles de l'Université McGill est:

Mercredi le 5 février 1997, à 18:30.

Vous pouvez obtenir les formulaires de nomination pour les candidat-es ainsi que pour les directives concernant les questions référendaires à la Maison Thomson, au 3650 McTavish; soit au bureau de l'Association des Etudiants et Etudiantes des 2ème et 3ème cycles de l'Université McGill (4e étage), ou à la réception. Les formulaires doivent être retournés au Directeur des élections avant la date spécifique.

Veuillez noter que les membres de l'exécutif de l'Association des Etudiants et Etudiantes des 2ème et 3ème cycles de l'Université McGill reçoivent un salaire annuel de \$6 000.

Information: Christie Stephenson, Président d'élections
398-3756
BL7N@musicB.McGill.ca

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiants et employés de McGill (avec carte): \$4.60 par jour, \$4.05 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.75 par jour, \$4.90 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

L O G E M E N T

5½ propre, moderne, entièrement repeint, 2 chambres à coucher, boiserie naturelle, planchers de bois, proximité métro Verdun, magasins, pistes cyclables, secteur tranquille 480\$. 1-800-313-3233.

DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck. Local & long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla-7 days, 24 hours, low rates. Steve 735-8148.

A I D E D E M A N D É E

Earn \$100-200/day Master School of Bartending—bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15yrs. McGill rate. 849-2828.

Student Health Services needs a health promotion coordinator. Part time until April, full time in summer, part time in 97-98. See ad at CAPS for more info.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students
WordPerfect 5.1. Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.75/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638/288-0016

À V E N D R E

Stat Camera. Itek 540. Best offer. Call 398-6790/6791.

Photocopier. Canon NP 3825. 3 paper trays, editing board, reduction, enlarger, double sided, automatic and manual feed. \$800 obo. Contract may be purchased from OE/Canon. Call 398-6790/6791 for details.

C O U R S / E D U C A T I O N

Come and practice your French with Francophones. Bilingual Club Half and Half. Tel. 465-9128.

African drumming or dancing courses with 2 masters of the national company of Ghana. First class free. Call 287-7639.

**McGILL DAILY
ADVERTISING**
398-6790

Les dons d'organes sauvent... des VIES!

Montréal: (514) 286-1414
Québec: (418) 845-1110

